

du bien à ceux qui les ont entendues, elles pourront en faire encore à ceux qui les liront, » disait-il. Il publia les premiers volumes : *La destinée, les Passions, la Prévarication, l'Eternité, le Châtiment, le Prodigue*. C'étaient les glanes après la moisson. Il ne lui fut pas donné de livrer les dernières.

La mort du R. P. Félix fut simple comme l'était son âme, comme l'avait été sa vie. Il venait d'avoir quatre-vingts ans ; l'Écriture nous avertit que c'est l'âge qu'atteignent seuls les plus puissants. Il ne devait guère les dépasser. Quand les battements de son cœur devenus irréguliers l'avertirent que le départ était proche, il l'envisagea comme une naturelle et bonne conséquence de la vie, et se disposa à accomplir cet acte en toute simplicité, comme les autres. Il y a deux mois, il dit au père spirituel de la communauté, sans émotion aucune : « Entre vous et moi, il est temps de me mettre en mesure de paraître bientôt devant Dieu. » Avant tout donné à Dieu, il n'emportait point de regrets d'ici-bas. Seulement, de temps en temps il regardait et montrait, à l'entrée de sa chambre, la pauvre malle qui contenait ses manuscrits inédits : « Si je pouvais regretter une chose en toute soumission à la volonté de Dieu, ce serait de n'avoir le temps de faire quelque bien par là. » C'était le regret pardonnable d'un père qui meurt avant d'avoir établi tous ses enfants.

On avait cru prudent de lui conférer l'extrême-onction dès le mois de janvier. Le jour de la fête de saint Joseph, je me souviens qu'il me disait : « Il me semble que ce serait pourtant bien s'il venait me prendre aujourd'hui. » Au mois d'avril, il cessa de pouvoir célébrer la sainte messe ; mais depuis lors et jusqu'au dernier de ses jours, il ne manqua pas de recevoir, chaque matin, la communion. Aucune parole mémorable de lui ne marqua ses dernières heures : ce n'était pas dans son esprit de mourir avec éclat. Il remercia Jésus-Christ de l'avoir fait vivre et mourir dans la Compagnie qui s'honore de son nom. Puis, ayant prié, ayant communie comme à l'ordinaire, il expira lundi à neuf heures du soir dans la paix du Seigneur. C'était la mort du religieux qui fait bien toute chose.

Telle fut cette fin belle et grande. Qu'elle soit pour nous un exemple ! qu'elle nous donne pour lui l'espérance. Puisse le Seigneur Jésus, dont il fut le bon serviteur, se hâter de le faire entrer dans la joie de son maître ! Pour vous, mes chers frères, qui êtes de sa famille, vous garderez de lui une sainte mémoire que vous transmettez à vos fils, moins encore comme un héritage de gloire que comme un héritage de foi. Vous ses frères en religion, vous apprendrez de lui à combattre vaillamment, à vivre saintement, à mourir humblement : c'est toute l'histoire de votre frère vénéré. Nous prêtres du Seigneur nous lui emprunterons ses armes de lumière dans les combats pour la vérité où il fut notre maître ; et nous en aimerons désormais davantage cette Eglise de laquelle il restera le modèle et l'honneur. Enfin tous le suivrons dans ces voies du vrai progrès, qui sont celles